Docteur Jacques LACAN

CONFERENCE

DU

Mercredi 3 mars 1965

Problèmes pour la psychanalyse

			-1	-1	
		s.	0.		
	Α.			1	
	*	, s,	i	1	
Castration	•				
	. <u> </u>	I	R		
Frustration					
•	, I	R	S		
privation		-			

Jo m'excuse : l'absence de craie blanche n'est probableme pas pour faciliter la lisibilité de ce que j'ai écrit au tableau. J'aimerais savoir pourtant si de quelque secteur de la salle c'est franchement invisible, pour pouvoir, je ne sais pa en modifior le biais. On ne voit rien comme d'habitude. Commen faire ?

Je vous parlerai, j'essaierai de vous parler aujonrd'hui, d'une façon qui représente un nœud entre le trajet que nœus avons poursuivi jusqu'à maintenant et ce qui va s'ouvrir, j'essaierai de vous parler de l'identification; j'entends la façon dont, se présentant à nœus dans l'expérience analytique, elle pose son problème comme apportant un jalon essentiel dans ce qui s'est formé au cours d'une longue tradition appolée à plus ou moins juste titre tradition philosophique, dans ce qui s'est formé autour de ce thème.

L'identification : le sujet, ai-je tonté pour vous d'introduire par une réflexion sur ce qui le constitue au contre de notre expérience comme étant l'expérience analytique ; le sujet, semble-t-il s'être présenté à nous au cours de nos dernières démarches; le sujet, ce serait, si nous en croyons le chemin étroit où j'ai essayé dediriger votre regard avec la théorie des nombres le sujet scrait en somme reconnaissable dans ce qui s'avère à la pensée mathématique étroitement attenant au concept du manque, à ce concept dont le nombre ost zéro.

L'analogie est frappants de ce concept à ce que j'ai tenté de vous formuler de la position du sujet comme apparaissant et disparaissant en une pulsation toujours répétée, comme effet, effet du signifiant, effet toujours éyanouissant et renaissant ; l'analogie est frappante de cette métaphore avec le concept tel que la réflexion d'un arithméticien philo sophe, Frege, -quelqu'un m'a demandé depuis le temps que nous en parlons ici,l'orthographe- Frege est amené nécessairement à faire partie de l'appui, de l'appoint de ce concept dont l'assignation de nombre est zéro pour en faire surgir cet un inextinguible lui aussi, toujours s'évanouissant pour, dans sa répétition s'ajouter à lui-même mais dans une unité do contonient dine_ répétition d'elle aussi que nous y touchons! que, jamais, on ne retrouve, à mesure qu'elle progresse, ce qu'elle a perdue; sinon cette profifération qui la multiplie sans limite, qui se manifeste comme présentifiant, d'une façon serielle une certaine manifestation de l'infinitude.

Ainsi, le sujet se manifeste un comme s'originant dans

une privation et, en quelque sorte, par son intermédiaire, enchaîné, rivé, à cette identité qui, on vous l'a dit dans une formulation récente, dans une Montité qui n'est rien d'auti qu'une conséquence de cette exigence première sans quoi rien ne saurait être vrai mais qui laisse le sujet en suspens, accroché à co qu'on a appelé, ce que Leibnitz, -ceci, dans une réunion plus fermée, a été admirablement pointée devant vous cette référence leibnitzienne- que l'identité n'est rien d'autr que co, sans quoi ne saurait être sauve la vérité, sans doute,, mais pour nous, pour nous analystes, est-ce que la question de l'identification ne se pose pas d'une façon, en quelque sorte antérieure, au statut de la vérité. Comment n'en auriensnous pas le témoignage dans ce fondement glissant de notre expérience qui met à sa racine ce qui est à la fois, se présen à nous dans un moment profondément le même, comme le trnasfert en tant qu'il se réfère pour nous au double pôle, de ce qu'il y a dans l'amour, pour nous de plus authentique et aussi de co qu'il se manifeste à nous dans la voie de la tromperie.

Posons qu'à avoir pris cette référence aunombre, nous avons voulu rechercher le point de référence le plus radical, colui où nous avons à repréer le sujet dans le langage institu avant, en quelque sorte, que le sujet s'y identifie, s'y local comme celui qui parle déjà avant que la phrase ait son je; où le sujet d'abord, se pose sous la forme du shifter comme

étant colui qui parle; la phrase impersonnelle existe, il y
a un sujet de la phrase. Ce sujet est d'abord en ce point
racine de l'événement où il se dit non pas, que je sujet est
celui-ci, celui-là, maiq qu'il y a quelque chose, il plout.
Telle est la phrase fondamentale; et dans le langage, est
la racine de ceci qu'il y a des événements; c'est dans un
temps second que le sujet s'y identifie comme celui que parle.

Et sans doute, telle et telle forme de langage, est-elle là dans sa différence pour nous rappeler qu'il y a des modes plus divers de donner la précminence, la prescellence à cette identification du supet de l'énonciation à celui qui la parle effectivement. L'existence du verbe être, dans les langues indo-européennes, est là sans doute, pour promouvoir au premie plan cet <u>Ich</u> comme étant support du sujet mais toute langue n'est point non plus ainsi faite et tel problème ou faux problème logique qui peut se poser dans le registre de nos langue indo-européennes, dans d'autres formes du statut linguistique c'est pour cela que j'ai tenu aujourd'hui, simplement comme indication, point d'accrochage, référence, à mettre sur ce tableau quelques caractères de chinois dont vous verrez ce qu'ils signifient et quelle utilisation j'en ferai tout à l'heure.

Si les problèmes du sujet dans la tradition chinoise ne sont pas formulés avec un développement aussi exigeant, aussi approfondi, aussi fécond de la logique, ce n'est pas, comme on l'a dit, qu'il n'y ait pas dans le chinois, de verbe être, le mothe plus usuel, dans le chinois parlé, pour le verbe être est cet iche, bien entendu, comment pourrait-on s'en passer, en usage. Mais qu'il soit fondamentalement, et c'est le deuxième caractère de ces tres écrits au tableau, à gauche, dans la forme la plus lisible, la plus reconnaissable dans l'imprimé où ces caractères s'écrivent, à droîte, dans la forme cursive où cette formule que je vous apporte, je l'ai effectivement recueillie dans une calligraphie monacale, et vous allez voir quel sens elle avait.

de mulicu

Le caractère de-cette-figure de cette formule qui se

dit "jou che" comme est le corps, ce che est aussi un et,

un démonstratif et que le démonstratif en chinois est ce qui

sorve à désigner le verbe être; là est quelque chose qui montr

qu'autre est le rapport du sujet à l'énonciation où il se sit

Mais nous allons voir, pour nous, pour nous, analystes, à quel niveau il nous faut mprendre maintenant ce problème pour tirer, pour situer notre démarche actuelle celle qui s'est achevé avant notre séparation d'avant cette interrupti de deux ou trois semaines, pour situer la portée de ce que nous avons voulu vous désigner dans ce rapport du zéro au comme donnant à la présence inaugurante du signifiant, son a ticulation fondamentale.

Il faut ici que je vous désigne, sinon quo je vous commente, car le commentaire en serait trop long, il a beau n'y avoir que trois pages dans ces pages que je vous désigne dans Massen Psychologie und Ich-Analyse traduit par masse, il s'agit effectivement de foule, la référence est à prendre dans l'oeuvre de Gustave Lebon, und Ich-Analyse et analyse du moi, chapitre VII de l'Identification.

Je ne vous le signale que pour ce qu'on y voit, en quelque sorte, concentrées toutes les énigmes devant quoi, Freud, avec son honnêteté, si profonde et si manifeste à la fois, s'arrête, désignant du doigt, là où glisse, là où achoppe, pour lui ce qu'il pourrait y avoir de satisfaisant dans la référence qu'il est là à produire au moment où il s'agit pour lui de nous donner la clé, l'âme, le coeur de sa topique.

Loin de nous formuler, à ce niveau, j'ai dit dans ce chapitre, les termes de l'identification, sous la forme, en quelque sorte, heureuse, glissante, dialectique, ressurgissant d'elle-même tels que les abords qu'il en a lugjusque là dans sa description développementale, en somme, des stades de la libido, tels qu'il a pu les ébaucher et nommément au point où tourne sa pensée et où, du registre de la thématique, conscient-inconscient, il passe à la thématique topique

nommément dans ce qu'on appelle l'introduction au narcissismo. Là l'identification au primaire semblait aisméent s'ouvrir par une sorte de progrès de la structuration de l'extériuur, à des identifications plus précises où le sujet se repérant du champ d'abord fermé de ce prétendu autistisme dont on a fait tellement d'abus hors de l'analyse, trouvait, eu égard, eu regard, au monde extérieur, à s'y retrouver dans sa propre image, identification secondaire et bientôt, en référence, à ce à quoi il avait affaire, trouvait cette multiplicité perceptive cette adaptation qui ferait de lui un objet harmonieux d'une commaissance réalisée.

Rien de pareil quand il s'agit d'aborder, pour Freud, dans ce qui est, pour la pensée de l'analyste, une instance radicale, l'identification.

Rien qui soit moins propre à laisser distincte, comme ce fut toujours la faille centrale de la psychologie, à laisse distinct ce registre de ce repérage de la connaissance dans ce qui nous serait représenté comme purement et simplement et aveuglément en quelque sorte, la pointe nécessaire de la montée vitale, je vous la donne comme ce qui doit, dieu sait pourquoi, c'est lecas de la dire, culminer dans la fonction d'une conscience, rien qui distingue moins cette visée du rapport du sujet vivant avec un monde qui le distingue moins,

je dis, comme entendement de quelque chose d'un autre registre qui est là irréductible comme un déchet, dès lors que cette perspective est adoptée pour être l'essentiel du progrès subjectif à savoir ce qui, depuis toujours, dans la tradition philosophique, s'appelle la volonté.

Et quoi de plus dérisoire après que cette ouverture, cette profonde aliénation du sujet à l'uimême en deux facultés ait été, une fois établie, une expérience elle-même partia-lisée; quoi de plus dérisoire que de voir les siècles se poursuivre à se poser la question puisque co sont là deux facultés irréductibles, faquelle donc doit prédominer en Diou ?

N'y a -t-il point quelque chose de profondément dérisoir qu'une théologie qui n'z cessé, au moins dans la tradition de l'Occident, qu'une théologie qui n'a cessé de tourner autour de ce faux problème, de ce problème institué sur une psychologie déficiente ?

Ce Dieu qui doit tout savoir, d'où il résulte que s'il sait tout, il doit alors se soumettre à ce qu'il sait qu'il est impuissant ou qui doit avoir tout voulu d'où il résulte alors qu'il, ést bien méchant.

La force de l'athéisme, de ce qu'il y a d'impasse dans la notion divine, n'est pas dans les arguments athéistiques, bien souvent beaucoup plus théistes que les autres. La leçon

est but do warme of plan en chercher chez les théologien: eux-mêmes. Que ceci ne vous égare pas, il n'y a là nulle digression, nulle parenthèse puisqu'aussi bien, ce/corrélatif de l'alicnation divine, c'est le terme et nous voyons dans Descartes, indiqué à sa place, non pas, comme on le dit, simplement transmis, hérité de la tradition scholastique. mais en quelque sorte, nécessité par cette position du sujet en lawique la fausse infinitude de ce moi toujours reproduit, de cett répétition qui engendre ce faux infini seulement d'une infinie récurrence, c'est de là que part la nécessité de l'assurance, de ce que quelque chose est ici fonde n'est point un leurre, et de la déduction de ce qu'il faut assurément le champ dans lequel se reproduit cette multiplication infinie de l'unité garanti, garanti جرoù le sujet se perd, soit en quelque sorte جو par cet être où seulement Descartes a l'avantage de nous désigner contre volonté, entendement ; ici ilhous faut choisir et seule la volonté dans son impensable le plus radical, la volonté en tant que c'est d'elle seule que se soutient l'assurance de la vérité et que cé Dieu eut pu faire toute s'autres. les vérités mais que celles qui nous paraissent être les véri- : tés éternelles, que seul ce Dieu est pensable mais nous en désignant ainsi la dernière impasse.

> Or, c'est bien ce autour de quoi tourne un moment essentiel de la pensée de Freud car, allant beaucoup plus loin,

que toute pensée athéistique qui l'ait précédé, ce n'est pas de l'impasse divine qu'il nous désigne seulement le point, il la remplace.

La thématique, parternolle, s'il nous dit que c'est là qu'est le support d'une croyance en Dieu miraginaire, c'est pour lui donner assurément une toute autre structure et l'idée du père n'est pas lhéritage ni le substitut du père des pères de l'église.

Mais alors ce père, ce père originel, ce père dont, dans l'analyse, on ne parle plus jamais en fin de compte parce q'unon ne sait qu'en faire, ce père, comment, quel ost le statut qu'il nous faut lui donner dans ce qu'il en est de notre expérience.

Voilà en quoi et voilà où se situe la visée qui vient mai tenant de notre interrogation sur l'identification dans l'expérience analytique.

Qu'allons-nous, en effet, dans ce texte que je vous désigne à la page 115 des <u>Gesammelte Werke</u> en allemand, dans le volume 18 de la <u>Standard Edition</u> pour ceux qui lisent L'anglais, à la page 500, qu'est-ce qui frappen?

C'est, qu'ayant à nous parler de l'identification, d'abord vient, et dans une antériorité dont il nous faut bien snntir que c'est là une énigme, qu'il nous la propos e comme primordiale que l'identification au personnage du père est pos d'abord dans sa déduction, que l'intérêt que le petit garçan montre, toute spéciale, toute spéciale pour son père est là, mise comme un premier temps de toute explication possible de ce dont il s'agit dans l'identification.

Et à ce moment, comme l'analyste pourrait initier,

par son expérience et l'explication antérieure; pourrait

s'y tromper, et penser que dans cet intérât premier il. y a

quelque chose qui a été repéré plus tard comme étant ce qu'on

appelle la position passive du sujet de l'attitude féminine

dont souligne Freud; ce premièr temps est à proprement parler

ce qui constitue une identification, dit-il, typiquement

masculine. Il va plus loin : exquisément, typiquement est

la traduction anglaise c'est exquisite mémbrie en allemand.

Cette primordialaté qui lui fora décrire que dans un second temps, ce qui va s'opérer, de la rivalité nous dit-il, avec le père concernant l'objet primordial, ce premier temps prend sa valeur d'être une fois articulé dans son caractère primitif et d'où surgit dans son relief aussi la dimension mythique d'être articulé en même temps comme étant lié à ce qui, ainsi, est produit comme la première forme de l'identification, à savoir l'Einverleibung, l'incorpoátion.

Ainsi, au mmmont où il s'agit de la référence primordiale la plus mythique, et l'on pourrait dire, et l'on n'aurait point tort de dire la plus idéalisante puisque c'est celle où se qtructure la fonction de l'idéal du moi, la référence primordiale se fait sur l'évocation du corps.

Ces choses que nous manions, ces termes, ce concept que nous laissons dans une sorte de flou sans jamais nous demandor de quoi il s'agit, mérite pourtant d'être interrogé. Nous savons que, quand il s'agit de l'incorporation comme se référant au premier stade inaugural de la relation libidinale la question (semble t-il, que, assurément quelque chose là, so distingue de ce à quoi nous pourrions céder, c'est-à-dire, d'en faire une affaire de représentation d'image, l'envers de ce qui plus tard sera la dissémination sur le mondo de nos projections diversement affectives ; ce n'est pas de cela du tout qu'il s'agit, il né s'agit même pas du terme qui pourrait être ambigu d'introjection. Il s'agit d'incorporation et rien n'indique que quoi que ce soit ici soit même à mettre à l'actif d'une subjectivité ; l'incorporation si c'est cette référence que Freud met en avant c'est justement en ceci que nul n'est là pour savoir qu'elle se produit, due l'opacité . de cette incorporation est essentielle et aussi bien dans tout ce mythe qui se sert, qui sert de l'articulation repérable ethnologiquement du repas cannibalique est là tout à fait au point inaugural du surgissement de la structure inconsciente C'est pour autant qu'il y là un mode tout à fait primordial où, bien loin de la référence soit commo on le dit dans la théo: freudienne, idéaliste, elle a cette forme de matérialisme radical dont le support est, non pas, comms on lo dit le biologique, mais le corps, le corps pour autant que nous ne savons même plus comment en parler depuis que le renversement cartésien de la position radicale du sujet nous a appris à ne plus le panser qu'en termes détendues.

Les passions de l'âme de Descartes sont les passions de l'étendue et cette étendue, si nous voyons, par quelle alchimie singulière de plus en plus suspente, après un moment et que nous en suivons l'opération de magicien autour de ce morceau de cire qui, purifié de toutes ses qualités et mon Dieu, quelles sont donc ces qualités si puantes qu'il faille les retirer ainsi les unes après les autres pour que ne reste; plus que des espèces d'embres d'embres, de déchet purifié, est-ce que nous ne saississons passà quelquéhose qui se dérive que d'avoir trop bien mené son jeu, avec l'autre ?

Descartes glisse voss la perte de quelque chose d'essentiel qui nous est rappelé, rappelé par Freud en ceci que la nature foncière du corps a quelque chose à faire avec ce qui l'introduit, ce qu'il restaure comme libido. It qu'est-ce que c'est que la libido ?

Puisque aussi bien ceci a rapport à l'existence de la reproduction sexuelle mais n'y est point identique puisque la première forme en est cette pulsion orale par où s'opère

l'incorporation, Et qu'est-ce que cette incorporation ? Et si sa référence mythique, ethnographique, nous est donnée dans le fait que ceux qui consomment la victime primordiale, le père démembré, c'est quelque chose qui se désigne sans pouvoir se nommer ou plus exactement qui ne peut se nommer qu'au niveau de termes voilés comme celui de l'être, c'est l'être do l'autre, l'essence d'une puissance primordiale qui, ici à être consommée, est assimilée ; que la form e sous la quelle se présente l'être du corps, cet être, ce qui se nourrit de ce qui, dans le corps, se présente comme le plus insaississable de l'être qui nous renvoie toujours à l'essence absente du corps, qui de cette face de l'éxistence d'une espèce animale comme bisexuée en tant que ceci est lié à la mort, nous isole comme vivant dans le corps précisément ce qui ne meurt pas, ce qui fait que le corps avant d'être ce qui meurt et ce qui passe par les filets de la reproduction . sexuée est quelque chose qui subsiste dans une dévoration fondamentale qui va de l'être à l'être.

Ce n'est point là philosophie que je prêche ni croyance;

c'est articulation, c'est formes dont je dis qu'il est fait

tion que

pour nous ques Freud le mette à l'origine de tout ce qu'il

a à dire de l'identification. Et ceci, ne doutez pas, est

Figureux, je vous le dis, que le terme même d'instinct de Yie

when'a pas d'autre sens que d'instituer dans le réel cette

sorte de transmission autre quêtante, cette transmissiond'uno libido en elle-même immortelle. Que vout dire ? que doit être pour nous une telle référence ? Comment concevoir qu'elle soit mise, d'abord par Freud aupremier plan ? Est-ce bien là une nécessité d'institution originelle de ce dont il s'agi dans la réalité inconsciente, dans la fonction du désir où est-ce un terme est-ce une butée est-ce quelque chose de rencontré par l'expérience instaurée.

Poursuivons pour cela la lecture ; nous voyons que c'est dans un second temps que s'instaure eu regard à cette référence première que s'instaure la dialectique de la demande et de la frustration à savoir co que Freud nous pose comme la seconde forme de l'identification, le fait que, dans, à partir du moment où s'introduit l'objet d'amour, le choix de l'objet, nous dit-il, objektwahf, c'est là que s'introduit aussi la possibilité de par la fraûtration, de l'identification à l'objet d'amour lui-même.

Or, de même qu'il était frappant dans la première formule qu'il nous donne de l'identification, d'y voir la corrélation énigmatique, c'est ainsi que je vous la souligne, que l'Einverleibung, l'incorporation de mme là aussi Freud s'arrête devant une énigme, il nous dit qu'assurément nous pouvons, trouver aisément la référence, en quelque sorte logique de ce qu'il en est de cette alternance qui soit de l'objet à

l'identification, de l'objet en tant qu'il devient objet de la frustration; que ce n'est là rien d'autre que l'alternance, nous dit-il, c'est dans le texte de Freud et ce n'est pas moi qui l'introduit en circulation, l'alternance de l'être et de l'avoir.

Que de n'avoir pas l'objet du choix le sujet vient alors et les termes du sujet et d'objet sont mis ici en balance, articulés expréssement par Freud mais il nous dit aussi qu'il n'y a là pour lui qu'un mystère, que nous nous trouvons là devant une parfaite opacité et que cette opacité no peut point être allégée, être tranchée, est-ce que ce n'est pas sur cette voie que se poursuit le progrès où j'essaie de vous emmener. Nous allons voir.

Troisième terme, nous dit Freud, c'est celle de l'identification, en quelque sorte directe, du désir au désir, identification fondamentale par quoi, nous dit-il, c'est l'hystérique qui nous en donne le modèle, à elle, à lui, à cette
sorte de patient il n'en faut pas beaucoup pour repérer en
quelque signe, là où il se produit, un certain type de désir.

Le désir hystérique fonde tout désir comme désir d'hystérique, le je, le chatoiement de l'écholfication, la répercussion infinie: du désir sur le désir, la communication direc du désir de l'autre est là intaurée comme troisième terme. N'estce point assez dire que le groupement reste, non seulement dissocié, énigmatique mais parfaitement hétéroclite de ce que Freud, pourtant, en ce chapitre essentiel croit devoir rassembler.

Or, c'est là que je crois avoir introduit une série de Shac'unt structures destinées non seulement à rassembler, à permettre h de situer comme étant les pilotis, les points d'accroçage essentiels que maintient la pensée freudienne et où elle nous oblige au moins de couvrir ce champ carré dont elle marque les bornes mais aussi d'y intégrer, d'y situer ce qui, dans notre expérience, nous a permis depuis de faire l'expérience des voies et des sentiers par où le progrès de cette expérience nous conduisant, nous permet d'apercevoir le bien fondé des apperceptions de Freud initiales et aussibien pourquoi pas, leur défaillance.

Croyez-le bien, ces défaillances ne sont justement pas au niveau conceptuel mais peut-être, nous le verrons, comment au niveau de l'expérience.

J'al introduit en son temps une tripartition qui a le mérite d'anticiper ce que quelqu'un a pu au cours d'un entretien récent, vous rappeler comme étant le titre que j'aurais on voulu à un moment donner au séminare de cette année, dont/a dit que peut-être, je le rejoins fins que je n'avais d'abord osé me le promettre, à savoir les positions subjectives. Il no s'agit de rien d'autre dans ce qu'il y a quelque cinq ans

et plus même, j'ai introduit en rappelant combien il est essentiel, combien notre expérience nous oblige, à confronter, pour en distinguer les étages de structures, les termes de la privation, de la fristration et de la castration.

Toute l'expérience analytique depuis Freud s'inscrit, au niveau d'une exploration de plus en plus possée et de plus en plus fouilléede la frustration dont il est à proprement parler articulé qu'elle constitue l'essentiel de la situation et du progrès analytique par exemple, et que toute l'analyse se passe à son niveau.

A la vérité, cette limitation de l'horizon conceptuel a pour effet de la façon la phymanifeste et la plus claire, de rendre à proprement parler de plus en plus impensable, ce que Freud nous a désigné dans son expérience comme étant la butée et le point d'arrêt -et là encore en trouve de quoi s'en contenter- le point d'arrêt de son expérience à savoir ce qu'on relève dans son texte comme étant le roc,/qui n'est nullement une explication, à savoir la castration.

La castration, dans la vécu terminal d'une analyse de névrosé ou d'une analyse féminine, est à proprement parler que impensable si l'opération analytique n'est rien d'autre que cette expérience conjuguée de la demande et du transfert autour de quoi le sujet a à faire l'expérience de la faille qui le sépare de la reconnaissance de ceci qu'il vit ailleurs

que dans la réalité et cette béance, cette expérience de la béance c'est là tout ce qu'il a à intégrer dans l'expérience analytique.

L'articulation de la castration à la frustration, à elle toute seule, nous commande d'interroger autrement et d'une façon fondamentale les relations du sujet quo de la façon qui que peut en quelque sorte s'opuiser dans la double relation du transfert et de la demande.

Ce ropérage nécessito précisément comme préalable que le statut du sujet comme tel soit posé et c'est ce que constitue l'isolation que je ne suis pas non plus le seul à avoir formulée, de la position de la privation. Sans doute, d'une façon confuse, mais d'une façon articulée, Quelqu'un commo Jones qui faisait tout de même partie d'une génération où l'or avait un peu plus d'horizon, quélqu'un comme Jones a donné à la fonction de la privation quand il s'est agi justement pour lui d'interroger l'énigme du rapport de la fonction féminine au phallus,/à la fonction de la privation , son moment d'arête indipensable à l'articul/tion logique de ces trois positions. C'est ce qui rendait pour nous nécessaire d'avoir d'abord posé que le sujet, le sujet dans sa forme essentielle, s'introduit, comme dans cette sorte de relation radicale, qu'il est ininstituable, qu'il est impensable bors de cette pulsation aussi bien figurée par cette oscillation

du zéro au un qui s'avère comme étant à toute approche du nombre, nécessaire pour que le nombre soit pensable. Qu'il y ait un rapport premier entre cette position du sujet et la naissance de l'un c'est ce qui était pour nous à cerner autour de cette attention portée à l'un qui nous a fait voir qu'il y a deux fonctions de l'un ; l'une de mirage qui est do confondre l'un avec l'indifidu, ou si vous voulez, pour traduire ce terme l'inseccable ; et d'autre part, l'un de la numération qui est autre chose, l'un de la numération ne compte pas les individus et sans doute, la pente de la confusion est facile. L'idée que ce n'est rien d'autre là que sa fonction a quelque chose de tellement aisé et de tellement simple qu'ilé justement la méditation réfléchie d'un praticien du nombre pour s'apercevoir que l'un de la fumération est autre chose.

Autre chose est la différence et l'altérité et sans doute, tous ceux qui, dès les premiers temps ont eu à méditer sur la nature radicale de la différence ont bien vu qu'il s'agit d'autre chose dans la numération que dans la distinction des qualités, que le problème de la distinction des indiscernables et pourquoi n'est pas schement un tout ce qui se groupe sur soi-même même l'identité des qualités, tout ce qui tembe sous la prise du même concept, prouve la distinction des fondamentale qu'il y a du semblable au même ou si vous voulez pour lui donner ici la résonnance d'un terme familier du pare:

au mêmo ; autre chose est le registre du pareil et du même.

L'autre est conjoint non point au pareil mais au même et la question de la réalité de l'autre est distincte de toute discrimination conceptuelle ou cosmologique, elle doit être poussée au niveau de cette répétition de l'un qui l'institue dans son étérotité essentielle.

C'est d'interroger ce qu'il en est de cette fonction de l'autre pour nous, comment à nous, elle se présente, c'est de ceci qu'il s'agit et ceri que j'entends introduire aujour-d'hui car assurément l'étape est je crois franchie, aisée, facilitée par nos explorations dernières de ce que toujours j'ai voulu dire en introduisant justement au niveau de cette question de l'autre ce qui est essentiel pour que nous sachons ce que veut dire identification en introduisant la question tellement horrifiés tout ceux qui, autour de moi préféraient trouver futile, voire inutilement détourné mon message, la question dite des pots de moutarde.

La question des pots de moutarde posée d'abord comme cecl que le pot de moutarde se caractérise par ce fait d'expérience qu'il n'y a jamais de moutarde dedans, que le pot de moutarde est toujours vide par définition, la question des pots de moutarde pose cette question, la question précisément de la distinction des indiscernables. Il est facile se de dire que le pot de moutarde qui est mi/destingue de celui

qui est là comme nous dit Aristote parce qu'ils ne sont pas faits de la même matière.

La question, ainsi, est aisément résolue et si j'ai choisi les pots de moutarde, c'est justement pour jouer la difficulté. S'il s'agissait, comme tout à l'heure du corps vous verriez qu'Aristote n'amrait pas la réponse si facile, car le corps étant ce qui a la propriété, non seulement de s'assimilor la matière qu'il absorbe mais nous l'avons vu, suggéré par Freud, d'assimiler bien autre chose avec, à savoir son essence de corps. Là vous ne trouveriez pas si aimsément à distinguer les indiscernables et vous pourriez, avec le moine, j'hésite à dire pratiquant le zen parce que vous allez bientôt répandre à travers Paris que je vous enseigne le zen, et qu'est-ce qui pourra en résulter, enfin, dest tout de même une formule zen et ce moine s'appelle Tchi Un. Il vous dit : "comme ce corps assurément, am niveau du corps, impossible de distinguer aucun corps de tous les corps et ce n'est pas parce que vous êtes ici deux cent soixanto têtes que cette unité et moins réelle puisqu'aussi bien pour le Boudha, il était quelque chose comme trois cent trois millions trois cent tronte trois mille trois cent trente trois et c'était toujours le même Boudha. Mais nous n'en sommes pas là. Nous prenons les pots de moutards, les pots de moutardo sont distincts mais je pense la question, le creux, le vide qui constitue le pot de moutarde. Est-ce que c'est le même vide ou est-ceque ce sont des vides différents ? Ici la question est un tout petit peu plus épineuse et clle est justement rejointe par cette genèse du un dans le zéro à quoi est contraite la pensée arithméticienne.

Pour tout dire, ces vides en offet, sont tellement un seul vide qu'ils ne commencent à se distinguer qu'à pritir du moment où on on remplit. La récurrence commence parce qu'il y aura un vide de moins. Telle est l'institution inaugurale du sujet.

Quelqu'un, devant vous, dans la partie fermée de mon séminaire, a pu faire se recouper, se recouvrir si rigoureu
jui (coinité)
sement la déduction avec une certaine forme de mon introduction du sujet, que éce n'est pas là hasard mais l'apologue
que je vous donne du vide et de son remplissement et de la genèse d'une distinction du manque telle qu'elle s'introduit
au niveau de la chopine; le une tuborg, une je ne serai pas
le premier à avoir substitué au Dieu créateur le garçon de
café une tuborg, une; veut dire, introduit la possibilité
qu'après j'en demande une autre et pourtant c'est bien toujour
de la tuborg, toujours pareille à elle-même.

L'introduction du un est là le point essentiel au niveau dumanque. Cet autre donne ensuite la mesure ou la cause de ma soif, qu'elle me donne aussi l'occasion de la commander

pour un autre et par correspondance biunivoque instituer comme tel cet autre pur, tel est le niveau d'opération où s'engendre où s'introduit d'abord comme présence du manque le sujet.

C'est à partir de là et de là uniquement que put

se concevoir la parfaitébipolarité, la parfaite ambivalence,

de tout ce qui se produire ensuite au niveau de sa demande,

c'est en tant que le sujet s'instaure, se supporte comme ce

zéro qui manque de remplissement, que peut se jouer, la msymé
trie dirais-je, de ce qui s'établit et qui, pour Freud,

reste énignatique, entre l'objet qu'il peut avoir et l'objet

qu'il peut être.

C'est justement de rester à co niveau que peut-être, poussée jusqu'à son terme, une farce d'escamotage tout à fait particulière car il n'est pas vrai que tout s'épuise pour le sujet dans la dimension de l'éutre que tout est par rapport à l'Autre une demande d'avoir où se transfère, s'institue une fallace de l'être.

Les coordonnées de l'espace de l'Autre ne jouent/pas
dans ce simple dyédre; autrement dit, le point zéro d'origine des coordonnées d'où nous pourrions instituer n'est pas
un vrai point zéro.

Ce que l'expérience nous montre, c'est que la demandd la demande dans l'expérience analytique n'a pas simplement l'intérêt que nous en jouions comme plan et registre de la

frustration renvoyant le sujet à cette institution, cetto instauration trompeuse d'un être, d'un être dont la comparaison, la référence, la réduction à l'être de l'analyste apporterait la voie du salut, 4'expérience analytique nous montre après ceci aucun analyste ne peut le repousser même s'il n'en tire pas la conséquence, que dans l'opération dont il s'agit, il y a toujours un reste, que la division du sujet entre le zéro et le un, aucun comblement de l'un ni au niveau de la demande de l'avoir, ni au niveau de l'être du transfert, ne la réduit totalement; que l'effet de l'opération n'est/jamais un pur et simple zéro; que le sujet, à se déployer dans l'espace de l'Autre, déploie un tout autre système de coordonnées que des coordonnées cartésiennes; que le point zéro d'anglie n'existe pas; que la forme transparente, impalpable, méduséenne de la structure du sujet est celle justement qui va nous révéler d'où surgit la vertu de l'un qui n'est pas simplement d'être un signe, d'être la coche primitive de l'expérienco du chasseur car c'est là qu'elle est née par hasard, que l'existence de l'un et du nombre, loiné d'être tout ce à quoi elle s'applique, est du lieu où loin de lui âtre conséquente elle engendre l'individu, pas besoin de rien d'individuel pour mettre que la véritable priorité, spécificité du nombre tient aux ennséquences de ce qui s'introduit dans les formes que j'essaic de présentifier à vous sous l'aspect

topologique dans l'effet sur ces formes de la coupure.

Il y a des formes qui se partagent tout de maite effectivement en deux sur une seule coupure; il y en a d'autres
auxquelles vous pouvez en faire deux sans que la forme disparaisse; elles restent d'un seul tenant. C'est ce qu'en
appelle en topologie, le nombre de connectivité. C'est là
l'usage et le privilège de ce que j'essaie de faire puer
devant vous puisque c'est à des fins pratiques de représentations sous forme d'images et ce que j'aidessiné aujourd'hui
au tableau qui consiste : la bouteille de Klein à faire parti
d'un point une caupure, une coupure, une seule, elles ent
l'air d'être deux parce qu'elle passe deux fois par le même
point, paraissent, par un certain sentiment de la vanité
qu'a cette exposition de mes dessins sur un tableau si mal
éclairé, je n'ai pas fait l'image qui aurait pu être complémentaire et qui est facile à imaginer.

Au niveau de ce cercle mythique que j'appelle le cercle de rebroussement prenez deux points opposés. Faites passer la coupure à travers toute la longitudinalité de la boutoille de Klein jusqu'à un point opposé puisque le cercle se rebrous vous aurez la possibilité de le faire revenir au premier poir ainsi aurez-vous, joignant apparemment deux points opposés, de cettecirconférence, d'un tel cercle de rebroussement, ainsi aurez-vous une seule coupure.

La propriété de cette coupure est de ne pas diviser la bouteille de Klein; simplement de permettre de la dévolopper en une seule bande de Moebius. Rapprochez ces deux points jusqu'à ne faire qu'un, vous vous apercevrez que quelque chose vous était masqué dans l'opération précédente, puisque cette conjonction a, comme la figure qui est ici présentée, vous le fait appréhender, a comme propriété, sans doute de laisser intacte la bande de Moebius. Mais d'y faire apparaître un réseau du résidu, -les psychanalystes leconnaissent bien, - ce résidu qu'il y a au-delà de la demande, ce résidu, aussi bien, est au-delà du transfert, ce résidu essentiel par quoi s'incarme le correcteur-fadicalement divisé du S du sujet, c'est ce qu'on appelle l'objet (a).

Dans le jeu d'identification de la privation primordiale il n'y a pas seulement comme effet la manifestation d'un pur creux, d'un zéro initial de la réalité du sujet s'incarnant dans le pur manque; il y a toujours à cette opération et specialement manifeste, spécialement surgissant de l'expérience frustrative quelque chose qui échappe à sa dialectique, un résidu quelque chose qui manifeste qu'au niveau logique où apparaît le zéro, l'expérience subjective fait apparaître ce quelque chose que nous appelons l'objet (a) et qui, de par sa seule présence modifie, incline, infléchit toute l'économi

possible d'un rapport libidinal à l'objet, d'un choix quelconque qui se qualifie d'objetal.

Ceci qui est si manifeste, est toujours.présent ; coci qui donne à toute relation à la réalité de l'objet de notre choix, l'ambiguité fondamentale do quelque chose qui fait que dans l'objet choisi, élu, chéri, aimé, toujours le doute est là pour nous essentiel de ce dont il s'agit que nous. visons ailleurs. C'est cela que l'expérience analytique est faite pour mettre en évidence, est faite aussi pour nous faire nous questionner si le but de l'analyse est bol et bien de se satisfaire de l'identification, comme on le dit, du sujet de l'analyste ou au contraire, l'irréductible altérité, le fait de le rejeter comme autre et c'est bien là le pathétique terminal de l'expérience analytique, ne doit pas être, au contraire, pour nous, la question, la question autour de laquelle pour nous doivent tourner, s'élaborer tout ce qu'il en est pour l'instant dans l'analyse, des problèmes difficile qui ne sont pas simplement le résultat plus ou moins thérapeutique mais la légitimité essentielle de ce qui le fonde comme analystes/et d'abord ceci) que précisment à no point commandre , à ne point, au moins avoir printé où se situe ce que j'appelle l'opération légitime il est impossible que l'an lyste opère d'aucune façon, d'une manière qui mérite ce titre. d'être une opération légitéme qui-est lui-même un jouet aveus et pris dans la fallace; or cotte fallace est justement la question qui se pose au terme de l'analyse.

Qu'est-ce au niveau de la castration que ce paint,
ce point que dans le schéme tripartite, la matrice à double
entrée où j'avais essayé dans un premier abord de vous
faire repérer de quelle façan s'interchange, à chacun do
ces trois niveaux la répartition réciproque des termes du
symbolique, de l'imaginaire et du récl, de vous faire repére
les choses dans une première approche, en purlant, non pas c

(dit chémide position subjective mais, pour prendre simplement un sché
freudien, d'un certain mode d'action ou d'état, d'excise,
d'habitus comme on dirait dans la tradition arsitotélicienne
et de répartir, par rapport à ces trois étages de la privati
de la frustration et de la castration, les choses à droite
et à gauche, du côté de l'agent, et du côté de l'objet.

Je vous ferai remarquer, si vous vous référez aux résum qui ont été donnés à cette époque, que j'ai laissé complètem en blanc, ce qu'il en était au niveau de la place de l'agent a de la castrition. Or ce dont il s'agit, est justement de cett position dernière, du statut qu'il convient de donner à cette dimension de l'Autre au lieu de la parole comme telle dans l'analyse.

Ici, vous le sentez bien, nous rejoignons toute la queshande la jart de la forme heidegermenne du Hes:

um franch,

Wes

der Wahrheit du statut, si vous voulez, de la vérité.

C'est vers cette visée que sans doute pas directement mais après quelques étapes où j'essaierai de mieux articuler pour vous la dialectique de la demande et du transfert dans l'analyse, c'est vers cette visée dernière que nous nous dirigeons cette année.